

LE MARCHÉ DES BOIS TROPICAUX EN 1996

LA PRODUCTION ET LES ÉCHANGES

□ Grumes

D'après les premières indications fournies par l'OIBT (Organisation Internationale des Bois Tropicaux), la production de bois rond industriel (grumes) aurait continué à décroître en 1996, pour se situer à 126,8 millions de m³. Les réductions des prélèvements dans les forêts naturelles de Malaisie et d'Indonésie, les deux premiers producteurs mondiaux avec chacun un prélèvement de 33 millions de m³, continuent à nourrir cette tendance. Pourtant, les estimations de la Banque Mondiale considèrent que la production de grumes en Indonésie continue d'approcher les 40 millions de m³. D'importantes quantités de grumes indonésiennes ont transité par les États voisins (malais), du Sabah et du Sarawak, et échappent ainsi aux statistiques, venant probablement gonfler celles de la Malaisie. De la même manière, les statistiques de l'OIBT indiquent une stagnation de la production chez les deux principaux producteurs de l'Afrique Centrale : le Cameroun (2,7 millions de m³ contre presque 3 millions en 1995) et le Gabon (2,25 millions de m³ contre 1,9 en 1995). Or, ceci est en contradiction avec l'intense activité constatée dans le secteur forestier de ces pays et l'entrée en lice des opérateurs asiatiques qui contrôleraient déjà 3 à 4 millions d'hectares en Afrique Centrale*. On peut également penser que la production des petits et moyens exploitants (catégorie en

nette augmentation au Cameroun), qui approvisionne en grande partie le secteur « informel » de la transformation, échappe largement aux statistiques. Au Cameroun, des observateurs considèrent que la production est d'au moins 3,2 millions et probablement supérieure (elle avait approché les 4 millions en 1994), les exportations de grumes ayant atteint 1,8 million de m³ en 1996 (source S.G.S.). Quant au Gabon, le chiffre de 2,5 millions de m³ est avancé pour la production en 1996, avec une tendance à la hausse début 1997. Le Gabon avait fixé à 2 millions de m³ le plafond de sa production en 1996. Ce décalage souligne la pression à laquelle sont soumis les pays africains du fait de la demande asiatique de grumes, particulièrement pour les essences aptes au déroulage (Okoumé, Ayous notamment) mais aussi les essences traditionnelles de sciage (Sapelli, Azobé, Moabi...). Par conséquent, la part du bois transformé localement a diminué en Afrique, de près de 70 % en 1992, pour passer à 60 % de 1994 à 1996, tandis qu'elle continue à s'accroître en Asie pour approcher les 90 % et que l'Amérique latine transforme pratiquement tout le bois qu'elle produit. Signalons toutefois des contretendances : le Sabah a autorisé à nouveau l'exportation de grumes en 1997, à hauteur de 2 millions de m³, espérant bénéficier ainsi de revenus plus importants que ceux générés par la transformation locale (scieries notamment).

Le fait notable est le redé-

ploiement des exportations de grumes africaines vers l'Asie. Plus de 50 % des grumes camerounaises et plus de 60 % des grumes gabonaises prenaient la direction de l'Asie en 1996. Bien que les opérateurs malaisiens prennent une place grandissante dans l'exploitation forestière en Afrique Centrale, les exportations sont plutôt destinées à la Chine, au Japon, à la Thaïlande ou aux Philippines.

□ Sciages

La production de sciages dans les pays de l'OIBT, soit 40,4 millions de m³, continue à décliner. Alors que des pays d'Asie (60 % de la production tropicale), comme la Malaisie (8,2 millions en 1996, soit 500 000 m³ de moins qu'en 1995), cherchent à se défaire de cette activité peu porteuse de valeur ajoutée afin de se spécialiser sur des produits plus élaborés, les pays d'Amérique latine augmentent leur production (pour atteindre 35 % de la production mondiale), notamment le Brésil qui passe de 10,5 millions de m³ à 11,2 millions. Les deux mouvements sont complémentaires : le Brésil est devenu un grand fournisseur de sciages de plusieurs pays asiatiques, y compris les pays producteurs comme la Thaïlande (premier importateur mondial de sciages tropicaux). La production de bois scié en Thaïlande a diminué de 80 % en cinq ans, en même temps que la ressource boisée se réduisait. La Malaisie péninsulaire a décidé de stopper ses exportations de sciages en l'an 2000, ce qui devrait se traduire par une baisse d'au moins 50 % de sa production.

□ Panneaux et Contreplaqués

La production des pays membre de l'OIBT approche les 21 millions de m³ en 1996, chiffre légèrement inférieur à celui de 1995. L'Indonésie continue de dominer ce marché mais sa production (8,6 millions) et ses exportations stagnent, voire déclinent. A l'opposé, la Malaisie poursuit sa montée en puissance avec près de 4 millions de m³, ce qui la place dorénavant devant le Japon qui ne produit plus que 3 millions de m³ à partir des bois tropicaux qu'il importe d'Afrique et de la zone Asie-Pacifique. Le Brésil, qui avait perturbé le marché en 1994, marque le pas et sa production revient à 1,32 million de m³ ; elle est donc inférieure à celle de 1994. La production de contreplaqué est de plus en plus concurrencée par la fabrication des nouveaux panneaux reconstitués, MDF en tête. La Malaisie a pris de l'avance dans ce domaine avec une capacité de production dépassant le million de m³, l'Indonésie n'étant qu'à 680 000 m³. Les difficultés toujours croissantes d'acquisition de grumes de bonne qualité pour le déroulage constituent une limite sérieuse pour le développement ou tout simplement la pérennité de la production de contreplaqué dans les pays d'Asie du Sud-Est. La Banque Mondiale prévoit que les exportations de contreplaqué de l'Indonésie seront affectées par le manque de bois brut dès l'an 2000. Les plantations

* Marchés Tropicaux et Méditerranéens n° 2687, 9/05/1997.



réalisées sont insuffisantes pour pallier ce déficit annoncé, d'autant plus que les essences à croissance rapide qui sont plantées (acacia, eucalyptus...) sont prioritairement destinées à l'industrie de la pâte à papier et en second lieu à celle du bois d'œuvre.

TENDANCES DU MARCHÉ

Les prix

Les prix des principales essences africaines sont restées relativement stables de 1994 à 1996, avec une tendance à la hausse fin 1996 pour des essences comme l'Okoumé et l'Acajou. On note toutefois sur cette période une baisse sensible des prix exprimés en dollars du Sipo et du Sapelli (250 à 275 \$/m³), après leur hausse spectaculaire (300 \$/m³) fin 1994-début 1995. Ce sont les essences de déroulage, comme l'Okoumé, qui ont vu leur prix se raffermir structurellement dans les cinq dernières années. L'Okoumé, qui se vendait en moyenne aux alentours de 200 \$ en 1990, s'approche progressivement de la barre des 300 \$ fin 1996. Les grumes d'Asie du Sud-Est ont connu ces dernières années des variations de cours liées aux décisions brutales concernant les restrictions ou les nouvelles autorisations d'exportation. Néanmoins, sur moyenne période (1990-1997) leur valeur moyenne en termes réels (hors inflation) a augmenté de 50 à 100 % selon les essences, ce qui reflète leur rareté grandissante.

Le prix des sciages africains, après être monté en 1994 parallèlement au cours des grumes, a nettement baissé car l'Europe, qui a toujours été un fort demandeur de

cette production, a réduit sensiblement ses commandes. Le prix des sciages asiatiques et brésiliens s'est globalement apprécié sur moyenne période et les politiques de spécialisation plus en aval menées par des pays comme la Malaisie pourraient renforcer cette orientation, bien que la demande se tourne tendanciellement soit vers les grumes, soit vers des produits plus élaborés que les sciages.

Les cours du contreplaqué n'ont pas retrouvé leur niveau d'avant la crise de 1994, et la concurrence sévère que se livrent les trois grands exportateurs (Indonésie, Malaisie, Brésil) ne permet pas d'espérer des évolutions spectaculaires à moyen terme, malgré le regain d'activité dans la construction au Japon. Sur ce produit tout particulièrement, la concurrence de produits de substitution pèse sur les cours.

Échanges et production :

□ La stratégie mondialiste des firmes malaisiennes

Fer de lance d'un déploiement asiatique dans le domaine forestier tropical, leur stratégie est apparue plus clairement ces deux dernières années. L'enjeu semble être la prise de contrôle des principaux bassins d'approvisionnement en bois brut dans la ceinture intertropicale. Plus de 6 millions d'hectares seraient contrôlés par des firmes asiatiques au Brésil, et 3 à 4 millions en Afrique Centrale. L'exportation de grumes, là où elle est possible, reste la préoccupation essentielle de ces opérateurs qui étonnent, non pas tant par les modalités d'exploitation mises en œuvre (pas si différentes de celles des exploitants européens en Afrique) que

par la vitesse à laquelle ils « consomment » l'espace. Le rythme d'exploitation est à mettre en relation directe avec la taille des marchés et les besoins des vastes unités de transformation de la région Asie-Pacifique, qui ont de plus en plus de mal à s'approvisionner localement. L'approvisionnement du marché chinois est l'un des principaux objectifs des opérateurs malaisiens (sino-malais pour la plupart). Les produits livrés sont soit des grumes, soit des produits transformés. L'un des atouts des opérateurs malaisiens, outre leur surface financière, réside dans l'expérience accumulée en matière d'exploitation forestière et dans la disposition d'un abondant matériel d'exploitation (engins lourds de débardage) utilisé précédemment dans les forêts du Sarawak et du Sabah. Face à ce déploiement, beaucoup d'opérateurs européens en Afrique Centrale choisissent de céder leurs activités à ces nouveaux venus, qui prélèvent plus de bois (élargissement de la gamme des essences) dans des forêts très diversifiées du point de vue floristique.

□ L'inconnue des plantations

En Asie du Sud-Est, l'une des questions est de savoir si les plantations industrielles pourront prendre le relais des forêts naturelles appauvries par une exploitation intensive. Outre le problème du décalage temporel (il faut au moins 40 ans pour qu'une essence du type Méranti, traditionnellement utilisée pour le déroulage, soit productive), la presse spécialisée faisait écho récemment du relatif échec, en Indonésie, d'un ambitieux programme de plantations de 4 millions d'hectares d'es-

ences à croissance rapide (500 000 hectares réalisés). L'hévéa, en plantation industrielle ou paysanne, est une ressource intéressante, notamment pour la fabrication de meubles, mais il ne saurait à lui seul compenser la réduction de la disponibilité des bois d'œuvre pour l'industrie du contreplaqué qui emploie plusieurs millions de personnes dans la région, la majeure partie étant en Indonésie. La question est aggravée par les modalités d'appropriation des ressources forestières : la stratégie des grands groupes industriels qui ont réalisé des plantations de bois d'œuvre serait, semble-t-il, de différer l'entrée en production de ces plantations dont ils sont propriétaires et d'accentuer parallèlement leur pression sur les forêts naturelles restantes dans les régions reculées de l'archipel indonésien, ces forêts relevant, elles, du domaine de l'État... Par ailleurs, les besoins d'une industrie de la pâte à papier en plein développement dans la région se traduisent par l'établissement de plantations d'essences « à pâte » sur de vastes surfaces qui sont souvent prélevées sur des portions de forêt naturelle dégradées par l'exploitation, l'agriculture et/ou les incendies de forêt. Ces processus de « conversion » de la forêt naturelle en espaces artificialisés (mais souvent producteurs de bois) sont donc le résultat d'une dynamique aux multiples facettes. Le paradoxe est que, dans cette dynamique, les plantations ne servent pas à atténuer la pression sur les forêts naturelles, mais constituent l'un des moyens de leur régression.

Alain KARSENTY
CIRAD-Forêt